

# Prix George Perec

Nom de l'établissement et ville de l'établissement:

Lycée Jean-Jacques Rousseau Sarcelles (95)

Classe

1 GA Groupe 2

Spécialité

Gestion administration

Professeurs

Mme Perrée et Mme Picat

Description de projet

Les élèves ont choisi de travailler sur la thématique du souvenir professionnel, le métier de greffier d'hier à aujourd'hui. Le journal intime permet de confier les ressentis, les émotions du personnage depuis ses études et son premier jour en tant que greffier, jusqu'à son dernier jour de travail. Les élèves ont travaillé ce texte à la manière de Georges Perec. La lecture de ce texte peut se faire dans les deux sens. Pour accentuer l'opposition proche/lointain dans l'univers professionnel, le lecteur entre dans le journal intime en découvrant le dernier paragraphe écrit en 2020, jusqu'au premier en remontant le temps.

Mme PERREE (Lettres-Histoire)  
elodie.perree@ac-versailles.fr  
Mme PICAT (Gestion administration)  
jessy.picat@ac-versailles.fr

Auteurs :  
AL Berat, IDE Liliane,  
MAZOUZ Marwan, OZKAN Alexandre

**Classe de Première Gestion administration**  
Lycée Jean-Jacques Rousseau  
2 rue Jean-Jacques Rousseau - 95200 Sarcelles  
Tel : 01.39.33.26.00

## **Georges Davis et le souvenir du métier de greffier**

Georges DAVIS

Cher journal, je te quitte pour mieux te transmettre.

### **Nous sommes aujourd'hui en septembre 2020.**

J'ai maintenant 73 ans. Je suis retraité depuis plusieurs années. J'ai tenu ce journal sur ma vie professionnelle car je voulais que mes petits enfants aient toujours un souvenir de moi et puissent comprendre l'évolution de mon métier. [...].

### **Nous sommes aujourd'hui en 1984.**

Cela fait maintenant presque 20 ans que je suis greffier. Le temps passe tellement vite. J'ai finalement réussi à m'habituer au changement de matériel. Entre temps nous avons également changé de supérieur, plusieurs avocats sont partis mais moi je suis resté au même endroit, dans le même domaine en tant que greffier au Palais de justice à Paris. J'ai eu mon propre bureau (spécialement pour moi, avec les années d'expérience), un bureau avec mon ordinateur et mon imprimante, une bibliothèque avec tous mes dossiers rangés dans l'ordre alphabétique. Mais malgré tout, j'ai toujours conservé ma machine à écrire, posée sur une étagère avec quelques feuilles pour ne jamais oublier mon métier d'autrefois. [...].

### **Nous sommes aujourd'hui en 1972.**

Mon monde professionnel a évolué. La machine à écrire a été remplacée par des ordinateurs. Ils ont également ajouté des imprimantes. Travailler avec un ordinateur n'est pas évident. Mais après tout, je ne suis pas encore habitué à l'informatique : cliquer à l'aide de la souris ; trier et classer des dossiers numériques ; envoyer des courriels ; etc. En revanche, j'admire énormément l'idée des imprimantes. Imprimer en quantité illimitée, en noir et blanc ou en couleur, est un vrai progrès. Je préférerais cependant mon métier lorsqu'il y avait des machines à écrire car j'aimais l'odeur de l'encre, le bruit des touches de la machine, actionner manuellement le levier, c'était la meilleure période de ma vie. L'une des seules choses que j'apprécie dans l'ordinateur c'est de pouvoir copier-coller les textes sans retaper les mêmes phrases. Quel gain de temps ! [...].

### **Nous sommes aujourd'hui en 1964.**

J'ai 24 ans. J'ai été embauché au Palais de justice de Paris en tant que greffier. Je voulais un métier qui soit en rapport avec le droit et l'administratif et le métier de greffier m'a beaucoup intéressé. Chaque matin, je prends mon café en allant achever le travail que je n'ai pas terminé la veille. Je mentirais si je disais que j'aime me réveiller pour aller au travail, même si j'adore mon métier. Mais il est toujours difficile de quitter son lit ! [...].

### **Je m'appelle Georges DAVIS.**

Je suis parti d'Allemagne et arrivé en France à l'âge de 7 ans et demi avec ma mère, en 1947. Mon père est décédé lorsque j'avais 6 ans. Il travaillait en tant qu'ouvrier sur des chantiers et ma mère était femme au foyer. Depuis l'enfance, je rêve d'intégrer la fac de droit. Mon père a toujours voulu que j'y fasse carrière. Mais pour ça, il fallait que je travaille beaucoup à l'école. Alors, pour lui rendre hommage et devenir l'exemple de la famille, j'ai réalisé son rêve. J'ai étudié à la fac de droit de Paris et à l'âge de 19 ans et demi et j'ai obtenu mon diplôme de licence de droit.